



**HAL**  
open science

## Vers une recherche marxiste en psychologie

Philippe Malrieu

► **To cite this version:**

Philippe Malrieu. Vers une recherche marxiste en psychologie. La Pensée, 1983, 235, pp. 19-38.  
halshs-01086095

**HAL Id: halshs-01086095**

**<https://shs.hal.science/halshs-01086095>**

Submitted on 21 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# la pensée



**P**hysique,  
philosophie,  
concepts, catégories.

**C**laude Gindin : Société en mouvement, questions ouvertes. **Philippe Malrieu** : Vers une recherche marxiste en psychologie. **André Tosel** : Gramsci, philosophie de la praxis et réforme intellectuelle et morale. **Pierre Jaeglé, Pierre Roubaud** : Concepts scientifiques et catégories philosophiques. **Bernard Michaux** : Que sont les catégories ? **Gilles Cohen-Tannoudji** : Rapports espace-temps-matière. **N.P. Konopleva, V.N. Popov** : Champs de jauge. **Eftichios Bitsakis** : Causalité et localité en microphysique.

# la pensée

Fondée en 1939 sous la direction de  
Paul Langevin (1872-1946) et Georges Cogniot  
(1901-1978)

**Directeur**

Antoine Casanova.

**Rédacteurs en Chef**

Claude Gindin et Bernard Michaux

**Secrétaire de rédaction**

Jane Patrie

**Comité de rédaction**

Michel Apel-Muller, Jacques Barrau, Guy Besse, Danielle Bleitrach, Pierre Bonte, Monique Clavel-Levéque, Yves Clot, Jean-Pierre Cotten, Roland Desné, Jean-Paul Jouary, Jean-Pierre Lefebvre, Jacques Legrand, Jean-François Le Ny, Jean Lojkine, Jean-Baptiste Marcellesi, Michel Paty, Jean Suret-Canale.

**Conseillers de la rédaction**

Gilbert Badia, Jean Dresch,  
Georges Giralt, Jean-Michel Goux,  
Hélène Gratiot-Alphandéry, André Haudricourt,  
Albert Jacquard, Ernest Kahane,  
Jean-Pierre Kahane, Paul Labérenne,  
Hélène Langevin-Joliot-Curie,  
Philippe Malrieu, Paul Meier, Jacques Milhau,  
Bernard Muldworf, Charles Parain,  
Emile Poulat, Roger Prud'homme,  
Pierre Radvanyi, Jacques Roux, Jean Varloot,  
Pierre Vilar, Claude Willard.

**Rédaction, administration, abonnements**

SEPIRM *La Pensée*

64, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Tél. 336.45.34

Prix du numéro : France : 50 F, Etranger : 75 F.

Abonnement : un an (6 numéros) :

France : 270 F, Autres pays : 410 F.

Règlement à SEPIRM - *La Pensée*

64, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris

**Aux abonnés**

La fin d'un abonnement est signalée à nos abonnés par une lettre séparée de relance.

N'attendez pas pour nous faire parvenir le montant de votre réabonnement, cela nous permettra d'éviter tout retard dans nos opérations de remise en service. Pour chaque changement d'adresse, veuillez nous envoyer 6 F en timbres-poste et la dernière bande d'envoi.

Merci d'avance.

Le bulletin d'abonnement se trouve en dernière page.

Les manuscrits ne sont pas retournés aux auteurs.

© *La Pensée*. Tous droits de reproduction, traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

*La Pensée* est répertoriée

dans l'American Bibliographical Center.

Clio Press

Commission paritaire n° 57272

Imprimerie Martineau Frères, 86180 Buxerolles

Dépôt légal, octobre 1983

Directrice de la publication : Paule Roussat

## Institut de Recherches Marxistes

# Vers une recherche marxiste en psychologie

Philippe Mairieu

1. *L'explication en psychologie* (Ex. Ps) (PUF, Paris, 1980) ; *La psychologie de demain (Ps.d.)* (PUF, Paris, 1982) ; *Problèmes de la personne* (Mouton, Paris, 1973).

2. *Les origines du caractère de l'enfant* (Paris, 1934, éd. de 1949), p. IX.

2 bis. S-R : stimulus et réponse.

De « crise » en « crise », la psychologie ne cesse d'avancer, de constituer un corps de connaissances en constant progrès ; au travers de luttes et de débats où les chercheurs ont été amenés, souvent à leur corps défendant, à dévoiler sinon à reconnaître les postulats idéologiques qui guidaient leurs recherches. Examinant, à l'occasion de la parution en France de quelques ouvrages collectifs sur les orientations de la psychologie,<sup>1</sup> ce que des psychologues pensent de leur science, nous voudrions marquer combien ces acquis — quelques-uns parmi les plus importants — vont dans le sens de la problématique marxiste, et dans quelle mesure les problèmes que se posent les psychologues, sur leur objet d'étude, sur leurs méthodes et sur leurs interventions pratiques, peuvent être éclairés par une critique associant les hypothèses du matérialisme historique et l'épistémologie du matérialisme dialectique.

## Problèmes de la psychologie d'aujourd'hui

Ce qui apparaît manifestement aujourd'hui, c'est une aspiration à surmonter les découpages auxquels les psychologues avaient été conduits, par leurs approches méthodologiques aussi bien que par leurs postulats épistémologiques. De plus en plus il est fait droit à la recommandation d'H. Wallon : « Confronter un fait avec tous les systèmes auxquels il peut être rapporté, c'est le traiter selon sa nature. Le meilleur observateur est celui qui saura utiliser le plus de systèmes, tour à tour pour l'individualiser et pour l'expliquer ».<sup>2</sup> — Système : « ensemble auquel le fait peut

être incorporé en quelque manière », dit Wallon. Mais *tous* les systèmes : qu'entendre par là ? Et qu'entendre par *rapport du fait au système* ?

De longue date, certains « ensembles » ont été explorés par les chercheurs : le système nerveux, le système des relations interpersonnelles, le système linguistique, les idéologies... Ne faut-il pas prendre en considération les relations qui existent entre eux ? Et ne faut-il pas s'interroger sur le caractère spécifique de la relation du fait — la conduite observable ou le processus inféré — à chacun des systèmes auxquels il « s'incorpore » ? Ne faut-il pas également, comme Wallon nous y convie, atteindre ces relations entre le fait et les systèmes dans la dialectique de leur devenir : soit qu'on étudie l'action en retour de la conduite sur les ensembles où elle intervient, soit qu'on explore l'émergence des conflits entre les systèmes, ou entre le fait et les systèmes ?

En renonçant à prendre en compte l'ensemble des systèmes auxquels il conviendrait de confronter le fait, les psychologies rencontrent l'obstacle de la coupure épistémologique.

Sans doute y a-t-il des coupures méthodologiquement nécessaires : il faut procéder par ordre ; avant d'examiner quelles relations une conduite soutient avec la totalité des systèmes qu'elle met en jeu, il est de bonne logique d'analyser ses rapports avec chacun d'eux. On peut ajouter que ces coupures sont fécondes, puisqu'elles permettent de mettre en relief, en chaque conduite, la nature précise de ses rapports spécifiques avec chacun des systèmes dont elle relève : ainsi du langage, par rapport au système nerveux, au système linguistique, au réseau des relations interpersonnelles, à ceux des relations sociales — chacun d'eux étant une condition nécessaire et non suffisante. Certes, mais à la condition de considérer les coupures comme provisoires — faute de quoi on encourt le risque de réductionnisme — et de s'interroger sur les racines, idéologiques *ou* scientifiques, de l'affirmation de ces coupures : elles sont la marque du travail qu'opèrent de vieilles croyances à l'intérieur de la recherche de vérités nouvelles.

Trop sommairement, à titre d'exemple, on évoquera quelques aspects des « coupures » opérées par Freud, Piaget ou Lewin.

Les découvertes freudiennes du refoulement, du travail inconscient de symbolisation, des processus primaires et secondaires, du langage source de conscience objectivante, se déploient en fonction de deux coupures, l'une entre le biologique et le psychique, l'autre entre le psychique et le social. Non que la biologie ne pointe pas au travers de la notion de pulsion, mais il est considéré globalement, sans que le psychanalyste se préoccupe d'en différencier les modalités d'intervention. De même en est-il pour le social, dont les structures complexes sont dissimulées dans la majoration des relations interpersonnelles au sein de la famille, coupées de leurs rapports aux institutions économiques, sociales, culturelles, coupure qui permettra ensuite à Freud de placer l'origine de ces institutions dans les processus des relations interpersonnelles : ainsi sont laissés dans l'ombre les conflits d'origine culturelle et sociale qui se réfractent dans les problèmes de personnalisation des sujets. *L'ombre est portée par des écrans d'évidences*. Ainsi l'évidence de la sexualité enfantine parvient-elle à cacher que les problèmes du corps sensuel s'inscrivent chez l'enfant dans ceux des rapports entre corps de moi/corps de toi, entre le corps et les instruments, l'espace, le langage, les pouvoirs sociaux qu'il confère ou qu'il contrecarre. Ou

encore l'évidence de l'identification à la mère, au père, dispense de s'interroger sur ses relations avec la division du travail par sexes, les imaginaires des rôles sociaux, non seulement chez l'enfant mais dans son entourage. De même l'évidence du refoulement, et l'hypothèse d'une censure renforcée par celle du contrôle du surmoi, voile l'origine de ces processus dans les conflits intérieurs aux rapports sociaux et aux idéologies.

On doit à Piaget une approche dialectique des progrès cognitifs : il les présente comme résultant des contradictions entre l'intelligence sensorimotrice et la construction des images à partir de l'imitation, entre le primat de l'assimilation de la pensée prélogique et les activités de coordination, par rétroaction et anticipation, concrètes puis inférentielles, de l'intelligence discursive.

Or ce constructivisme se soutient de coupures déclarées. Non point tellement entre le biologique et le psychologique : Piaget trouve entre eux des correspondances globales, et ne nie pas l'intérêt des approches biologiques et neurologiques du psychisme. Mais surtout entre des fonctions : entre affectivité et connaissance, entre figuratif et opératif, entre langage et représentations intellectuelles. La lecture du tome III de *l'Introduction à une épistémologie génétique* montre que ces coupures elles aussi renvoient à des « évidences » ; celle, notamment, de la distinction entre le déterminisme des séries organiques et les implications des séries de phénomènes conscients, ouvrant la voie à une théorie paralléliste. Derrière ces coupures affirmées, il en est des cachées : la méthode de Piaget, inspirée par la notion biologique d'adaptation par le concours d'assimilations et d'accommodations, n'est pas propice à l'exploration des facteurs culturels des activités cognitives, qu'il s'agisse de l'organisation des relations interpersonnelles, du langage, des instruments, des idéologies. Leur rôle dans la construction des processus psychologiques qu'à juste titre Piaget a mis en valeur — les réactions circulaires, les imitations, les détours, les sériations, les classifications, la réversibilité, les coordinations — n'est pas exploré ; la logique dès lors apparaît comme un invariant, au lieu d'être considérée comme un instrument élaboré au cours de l'histoire des rapports sociaux dans leurs relations avec les techniques et les sciences.

Kurt Lewin, par sa protestation contre la méthode aristotélicienne en psychologie, semble rompre avec la coupure entre le sujet et l'environnement.  $C = f(P.E.)$  : le comportement n'est pas l'expression de potentialités propres à la personne P, il est la résolution d'un conflit entre forces opposées : chacune d'elles puise sa valence dans l'action réciproque de la structure de l'environnement et de celle de la personnalité (celle-ci trouvant dans l'histoire de ses relations aux diverses parties de l'environnement l'origine de sa stratification en couches internes et externes).

Mais Lewin s'en tient aux structures proches de l'environnement social, il n'examine pas les structures économiques, sociales, culturelles qui interviennent, par exemple, dans la relation du maître à l'élève, des ouvrières et des contremaîtres. Et surtout il n'examine pas leurs contradictions profondes, telles qu'elles sont vécues par de grands groupes, classes ou nations, et qui sont en fait l'enjeu caché des relations interpersonnelles. Lewin est attentif aux déséquilibres qui se produisent dans les *organisations* (une usine, une communauté), il n'étudie pas com-

ment les choix que les individus effectuent pour mettre fin à ces déséquilibres organisationnels, correspondent en fait à une tentative de la société tout entière — agissant sur et par les totalités que constituent les personnes — pour surmonter ses contradictions, Lewin « oublie » l'inscription réciproque de l'histoire de la société et de l'histoire des sujets.

2 bis. S-R : stimulus et réponse.

La prise de conscience de la nécessité de surmonter le morcellement dans la recherche psychologique passe par le souci, Le Ny le dit très bien, de substituer aux théories explicatives S-R<sup>2</sup><sub>bis</sub> du behaviorisme, l'étude de « ce qui existe, ou se passe « derrière » les comportements » (*Ps.d.*, p. 105) : derrière — au-dessous et en amont dans le temps — agissent les processus neurologiques, plus généralement encore les processus biologiques, et aussi les activités cognitives, les *attitudes* sociales, les structures de personnalité, telles qu'elles se construisent dans l'histoire du sujet au sein de l'histoire sociale et culturelle. Chaque système d'activités, qu'il faut connaître en sa spécificité, est dans une double relation, synchronique et diachronique, avec tous les autres : il ne fonctionne que dans des relations *définies* avec eux, il évolue sous l'influence des déséquilibres qui surviennent dans les totalités dont il fait partie.

Dans cette étude des relations entre systèmes, « *l'interaction entre les données de la nature et les apports de la culture* » est considérée par Paul Fraisse comme une préoccupation essentielle de la recherche actuelle (*Ps.d.*, p. 17).

C'est ce qui se vérifie déjà dans l'orientation des travaux de psycho-physiologie. J. Paillard rapporte que dans les structures de connectivité il a été repéré des neurones de décision, « neurones de commande qui tiennent sous leur dépendance tout un programme câblé ». Or il existe à côté des câblages rigides, « des circuits à connexions labiles, plastiques, modifiables par l'expérience, consolidables par l'usage, et qui sont probablement à la base des opérations de niveau supérieur » (*Ps.d.*, p. 248). Ces modifications sont sous la dépendance du *contexte* : « des neurones ne répondent pas initialement à la présentation d'un son, mais la réponse se construit, selon les lois du conditionnement classique, lorsque ce son acquiert une signification pour l'animal », précise V. Bloch (*Ps.d.*, p. 249). L'activité des neurones dépend de la focalisation de l'attention de l'animal sur la situation ; ainsi certains neurones hypothalamiques ne pulsent que si l'animal *désire* l'objet à consommer (*Ps.d.*, p. 260). Cette dialectique — de longue date indiquée dans les travaux soviétiques sur le conditionnement — entre l'équilibre général de l'organisme et de son milieu, et les modulations découlant d'événements nouveaux s'exerçant sur un organisme ouvert, souple, amène J. Paillard à formuler deux hypothèses. Il y a dans le système nerveux des connexions synaptiques qui ne sont probablement pas déterminées génétiquement : « elles permettent des possibilités d'ajustement aux fluctuations non prévisibles de l'environnement, à l'intérieur de certaines marges » (Ex. *Ps.*, p. 124). Mais à côté de ces autorégulations de type cybernétique, qui autorisent une fiabilité flexible, il existe une aptitude du système nerveux à l'auto-organisation, à la création « un ordre non initialement présent dans le système » : ainsi, les contradictions entre l'organisme et le milieu ont « un effet destructeur dans le fonctionnement de la machine informationnelle, (mais aussi) un effet constructeur par l'aléatoire activateur, promoteur d'intégrations nouvelles entre les éléments disponibles du système, et qui sert

3. C. Bykov, *L'écorce cérébrale et les organes internes* (Editions de Moscou, 1956).

4. Cf. en France M. Plon, *La théorie des jeux, une politique imaginaire*, (Maspero, Paris, 1976) ; J.P. Poitou, *La dynamique des groupes*, (CNRS, Paris, 1979).

en quelque sorte d'aliment à sa fonction auto-organisatrice » (p. 125).

Bykov dès 1941 avait souligné cette dépendance des fonctions spécialisées à l'égard de l'organisme total, et la dépendance de celui-ci à l'égard des perturbations qu'il décèle — en fonction de son histoire propre — dans le milieu.<sup>3</sup> La signification des situations pour l'organisme total est à la source des divers types d'activités, extéroceptives comme intéroceptives, et comme le remarque J. Paillard, les notions d'attention, d'intention peuvent s'interpréter à partir de la constatation de la dépendance des réactions neuroniques à l'égard des évaluations que l'organisme se donne du contexte.

On trouve — timidement encore — une orientation semblable *en psychologie sociale*. Ses travaux étaient orientés sur deux axes principaux. D'une part était étudiée la dépendance des activités psychologiques — des perceptions aux processus intellectuels, des émotions à la mémoire — à l'égard des structures et régulations sociales indépendantes des réactions individuelles (Durkheim et son école par exemple). Sur un autre axe la psychologie sociale anglo-saxonne explore les phénomènes sociaux à l'aide de modèles fournis par les relations interpersonnelles — processus d'influence, dissonance cognitive, attribution... — en mettant l'accent sur les pressions à l'uniformité et la conformité, et sur la réduction des conflits par des processus de compromis.

Les critiques marxistes<sup>4</sup> soulignaient la parenté entre ces orientations et les idéologies de la société capitaliste. Le socio-centrisme des premiers n'exprimait-il pas la conception d'un état arbitre au-dessus des classes sociales ? Les psycho-sociologues américains ne prenaient-ils pas leurs modèles dans les conceptions utilitaristes d'un contrat librement consenti ? D'un côté comme de l'autre est oubliée la préoccupation de Marx : comprendre l'histoire, dévoiler la genèse réciproque des structures et changements sociaux et des structures et activités psychiques.

Il semble que des révisions se fassent jour sur ce point. S. Moscovici (« Perspectives d'avenir en psychologie sociale », in *Ps.d.*, pp. 137-147), décèle le développement des recherches sur les notions de changement, de conflit et d'innovation, l'intérêt croissant pour une « génétique des phénomènes groupaux » et des relations entre groupes. La psychologie sociale ne se contente plus de l'étude des relations interindividuelles, elle se prépare à devenir une psychologie du collectif ; elle doit adjoindre à la méthode expérimentale l'observation des grands groupes, de leur constitution et de leur évolution dans l'histoire.

Bien que ni Moscovici ni les auteurs qu'il invoque pour soutenir son appréciation (Nemeth, Lemaine, Tajfel, Doise) ne se réfèrent à la méthode marxiste, on peut penser que ces nouvelles tendances constituent une distanciation à l'égard de la conception du fait social comme institution (institué) obligatoire, expression d'une société déjà là, comme à l'égard de « l'optique individualiste » (Moscovici) de la psychologie sociale anglo-saxonne. Ne peut-on pas penser que ces changements peuvent être mis en relation avec les crises que traverse la société occidentale ?

Troisième marque d'une novation en psychologie : l'importance de plus en plus grande accordée aux *processus cognitifs* dans la construction des conduites. Non point que les recherches entreprises sur ce point dans la première moitié du siècle n'aient



été d'un immense intérêt, il suffit de citer celles de Piaget, Vigotsky, Wallon, Bruner, Léontiev... Mais ce que Le Ny appelle « l'écroulement des théories explicatives S-R » (*Ps.d.*, p. 101), témoigne d'une insatisfaction à l'égard de la problématique behavioriste, qui ne s'interrogeait guère sur la construction des diverses formes des activités cognitives — perceptions, images, concept, raisonnement — *dans leurs rapports* avec les processus physiologiques, avec les pratiques, avec les processus affectifs. La méfiance justifiée à l'égard de l'introspection avait fait rejeter le mentalisme. Mais de nouvelles approches des processus cognitifs voient le jour, notamment dans la psychologie de l'enfant. L'attention se porte de plus en plus sur la formation des savoirs et des processus cognitifs par les procédures de formation utilisées par les adultes (F. Bresson *Ps.d.*, p. 94), par les divergences entre les représentations sociales qui circulent dans la société (Moscovici, *Ps.d.*, p. 142). Les explorations perceptives de l'enfant, la construction de ses imaginaires, ou de ses représentations conceptuelles, ses questions et ses critiques ne peuvent se comprendre indépendamment de ses étonnements, de ses désirs, de ses déceptions — qui les uns et les autres sont ceux d'un être social. Le sujet n'entreprend l'approche cognitive des situations qu'en fonction de problèmes et de modèles conformes aux attentes des groupes, avec les méthodes de contrôle qui lui ont été communiquées par son milieu social.

Sur tous ces points la problématique marxiste a proposé des hypothèses que précisent certaines recherches contemporaines. Ainsi l'hypothèse que la prise de conscience d'une propriété de la situation est précédée par une pratique qui en a tenu compte avant qu'elle puisse être objectivée (Piaget l'a montré à propos des activités intellectuelles, Freud en un sens l'admet aussi dans le domaine de l'imaginaire) ; ou encore celle de la sélection des informations disponibles en fonction des problèmes de personnalisation que posent au sujet les conflits où il est entraîné par les problèmes sociaux, et qui peuvent le centrer sur un aspect restreint de ces derniers (ainsi l'appartenance à la classe sociale dominante rend difficile la prise de conscience des problèmes des autres classes). Plus profondément, la conception marxiste de la dialectique conduit à voir l'origine des progrès cognitifs dans le dépassement des contradictions entre les représentations, lorsqu'elles sont appliquées à des domaines étrangers à ceux où elles se sont formées (on ne peut rendre compte des problèmes sociologiques ou psychologiques à partir de conceptions élaborées dans l'étude de la matière ou même du vivant).

Autre préoccupation enfin des psychologues d'aujourd'hui : l'intervention *des facteurs de personnalité* dans l'élaboration des conduites. De longue date la psychologie différentielle avait souligné ce point, mais en mettant le plus souvent l'accent sur l'importance de l'héritage génétique : qu'il n'est pas question de gommer, mais qui ne rend compte que d'une partie de la singularité des réactions des individus en face d'une situation. Il faut considérer aussi l'histoire du système des valeurs que chacun élabore à partir de ses expériences. On ne peut pas se borner à voir dans la personnalité une structure de traits, qui définissent les attitudes dominantes d'un individu, quitte à leur adjoindre une activité de contrôle aux infrastructures neurologique et sociale. Il faut atteindre la construction, *par le sujet social*, du système régulateur.

La psychanalyse a bien compris la nécessité de tenir compte de cette activité, et a proposé l'hypothèse que les sources de cette

activité se trouvent dans des problèmes anciens, inconscients, qui orientent la construction des conduites d'aujourd'hui. Ce que nous avançons plus haut sur les coupures opérées par la psychanalyse dans l'histoire du sujet nous porte à penser qu'après avoir indiqué une voie essentielle pour la recherche, elle n'a pu articuler les processus qu'elle découvrait — notamment les mécanismes de défense et les symbolisations — à ce qui en était le fondement. Si bien que la tâche reste de constituer une théorie des déterminants de la personnalité : les hypothèses du matérialisme historique peuvent nous y aider, nous le verrons dans un instant.

## **Pour une analyse d'inspiration marxiste des actes et de la personne**

La lecture d'ouvrages d'épistémologie sur les recherches psychologiques laisse cependant beaucoup de problèmes en suspens. C'est que — les auteurs de *Psychologie de demain* le remarquent souvent — il y a une emprise très forte des idéologies sur nos recherches : les uns négligeant, ou refusant le rôle des facteurs constitutionnels, d'autres ceux des facteurs sociaux. Si bien que certains, comme Reuchlin, renoncent à la perspective de l'unité de la psychologie, tandis que d'autres, reconnaissant les risques d'explications prématurées, n'envisagent que pour un avenir lointain l'espoir d'une perspective unifiante.

Ces incertitudes ne seront pas levées du jour au lendemain par une approche marxiste. Du moins nous paraît-elle indispensable aussi bien dans la critique — psycho-sociale — des découvertes et des difficultés de la psychologie, que dans une définition nouvelle de son objet.

### **La portée critique du marxisme en psychologie**

On ne peut, dans le cadre de cet article, qu'avancer quelques propositions générales sur le premier point. Une découverte, en psychologie, survient de la conjonction entre l'intervention d'une méthodologie nouvelle, inspirée d'une autre science ou d'une pratique, et les suggestions d'une idéologie liée aux crises des sociétés contemporaines. Elle se produit là où les théories constituées, vérifiées dans le champ où elles s'étaient cantonnées, sont impuissantes à rendre compte de phénomènes qui agissent « derrière » ce champ, mais qui avaient été « oubliées » aussi bien en raison d'une méconnaissance idéologique que de l'absence d'une méthode pour les atteindre.

On pourrait le montrer sur l'ensemble des psychologies du comportement. Les débats qui eurent lieu de 1900 à 1940 sur les insuffisances de l'approche introspective émanaient d'une exigence méthodologique relative à l'objectivité du fait et à la répétition des expériences en vue d'en déceler ses conditions : exigence universellement reconnue dans les sciences de la nature. Ici pointe une croyance philosophique : l'homme n'est pas un empire dans un empire, et ses activités sont soumises au déterminisme universel. Mais au-delà de cette affirmation rationaliste

générale, liée à l'idéologie du progrès par la maîtrise scientifique des lois de la nature, des divergences se manifestent : elles sont suscitées par l'appel à des méthodologies scientifiques différentes et par des idéologies divergentes. Les uns ne veulent reconnaître comme déterminants des comportements que les processus biologiques, d'autres refusent d'observer ce qui se passe dans « la boîte noire » et ne considèrent que la détermination par les milieux externes, d'autres prennent en considération l'action des événements vécus par les individus tout au long de leur histoire. Dans ces trois directions des découvertes capitales ont pu se faire jour, mais les vérités ainsi conquises l'ont été, dans la première voie, grâce au recours des méthodes biologiques et neurologiques associées à la « croyance » que le psychisme est un aspect de la vie ; dans la deuxième (behavioriste), grâce à l'emploi de la méthode expérimentale suggérée par la physique, associé à une idéologie positiviste ; dans la troisième (psychologie clinique et psychanalyse), grâce à l'utilisation d'approches inspirées de la sémiologie et de l'histoire, et sur la base de la conviction que tout acte humain est porteur de significations plures.

Par cette intrusion des idéologies dans la découverte en psychologie se manifestent les liens qui existent entre elle et les problèmes de société. C'est d'eux que dépend, pour une part, la mise en évidence de phénomènes jusqu'alors « oubliés », et le succès de telle ou telle branche de notre science provient particulièrement de ce qu'elle a su les prendre en compte.

Mais toute découverte s'accompagne d'un « recouvrement » ; comme si ses auteurs étaient aveuglés par elle : incapables de saisir les origines sociales et idéologiques de leur démarche, ils en viennent à méconnaître des découvertes qui ont été faites à côté d'eux. D'où des conflits et des débats, dont le caractère positif l'emporte en définitive, mais qui gagneraient souvent à être perçus avec ce recul qu'autorise justement le matérialisme historique.

Pour ne prendre que cet exemple, on ne peut pas comprendre le succès de la psychanalyse dans la société occidentale si on ne voit pas que ses découvertes — le refoulement est à l'intérieur de la parole, et la parole à l'intérieur de tous les actes humains qu'elle signifie par le passé du sujet anxieux de son avenir, la fonction de la relation dialoguée, etc. — doivent être situées dans les transformations de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, dans les contradictions entre la liberté de penser et les censures qu'imposent à la pensée les aliénations sociales que Marx avait décrites — et que Freud ou Lacan ont pour l'essentiel ignorées. Car, sur le versant du « recouvrement », on peut bien avancer que la psychanalyse se dissimule les sources profondes du refoulement et des processus inconscients dans les structures sociales et idéologiques où se forment les conduites, en se repliant sur les notions platoniciennes du sujet et de la conscience, en coupant le cordon ombilical qui va de la personne à la société et à ses luttes.

La contribution du marxisme à la critique des psychologies tient à la profondeur de son analyse historique. Pour une part importante, les difficultés des psychologues proviennent de leur approche individualiste des conduites, soit qu'ils en trouvent l'origine dans les structures physiologiques, soit qu'ils admettent l'existence d'un psychisme fait de fonctions, d'activités — perceptive, mémorielle, intellectuelle, etc. — caractéristiques de la nature humaine : le marxisme propose l'hypothèse que ces activités sont ce qu'elles sont du fait des rapports sociaux dans

5. Avec L. Sève, *Marxisme et théorie de la personnalité*. (Editions sociales, Paris, 1974), pp. 383-384, on peut appeler *acte* le comportement humain. Il s'agit d'un *faire*, pour lequel l'environnement matériel et social est *transformé*, inscrit dans une *histoire sociale*, tandis que l'acteur se trouve, dans son organisation biologique et mentale, transformé de son côté et engagé dans une *histoire individuelle*. Cette double inscription dans un temps de changement différencie l'acte humain des conduites animales : elle marque qu'il n'est pas préformé dans le passé, que dans une certaine mesure il rompt avec ce qu'il prolonge, qu'il est novation, invention, parce qu'il émane d'une interrogation d'un sujet social, d'une société de sujets, qui hésitent, qui s'opposent, qui choisissent entre les possibles qu'ils découvrent. On réservera le terme de *comportement* aux divers moments de l'acte. L'acte est bien une *conduite* (au sens que Janet donne à ce terme), mais spécifiée par sa signification historique.

6. K. Marx, *Les luttes de classe en France, le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (Editions sociales, Paris, 1948).

lesquels s'inscrivent les individus, que c'est dans ces rapports que l'organisme et les fonctions acquièrent une structure humaine.

Plus précisément, à la propension à une explication physiologique réductrice, issue d'un évolutionnisme mécaniste, le marxisme oppose que les structures physiologiques se reconstruisent sans cesse dans un milieu d'œuvres, d'instruments, de connaissances parlées qui constituent un milieu second en face de la nature. De même qu'aux réductionnismes, « par le haut », qui tendent avec la psychologie de la Forme, avec Piaget, avec aussi beaucoup de behavioristes, à s'en tenir à l'étude de processus, de relations entre comportements observables, le marxisme objecte que ces comportements doivent être situés dans le réseau culturel qui les sous-tend et les suscite : il ne suffit pas par exemple de considérer l'évolution des opérations intellectuelles chez l'enfant et l'adolescent, il faut les relier aux problèmes que la société leur pose, aux instruments — linguistiques, techniques, idéologiques — qu'elle leur propose, en fonction de son histoire.

Un autre aspect de la critique marxiste se trouve dans son opposition à l'utilitarisme qui domine le behaviorisme dans son ensemble ainsi que la psychologie sociale anglo-saxonne — la structure des comportements étant expliquée par le feed-back des sanctions positives et négatives qu'ils reçoivent au cours des essais. A ce mécanisme pragmatiste, le marxisme oppose que les actes humains passent par la prise de conscience des situations, et par l'élaboration d'un système cognitif étroitement lié à un système de valeurs — une idéologie qui évolue du mythe à la science. S'il est juste de souligner les aspects pratiques du psychisme, il faut voir que les pratiques s'inscrivent dans un milieu de savoirs lié au milieu des œuvres.

Sur le plan méthodologique enfin, la dialectique marxiste va au-delà de la conception galiléenne, prônée par Lewin, qui tend à l'emporter, non sans difficulté, sur l'approche aristotélicienne. Il ne suffit pas de définir l'interaction de la situation et de la personnalité pour rendre compte d'une conduite, il faut voir les contradictions dans lesquelles le sujet est placé par la multiplicité des déterminations qui agissent sur lui simultanément, l'introduisant dans des conflits qu'il ne peut surmonter que par inventions.

On reconnaîtra peut-être quelque parenté entre ces orientations et les réflexions des psychologues d'aujourd'hui, lorsqu'ils essayent de regarder au-dessus des murs dressés par une tradition de spécialisations.

### Pour une analyse psycho-sociale de l'acte<sup>5</sup>

Au-delà de sa fonction de critique, la perspective marxiste possède une fonction heuristique, dont on peut tenter la définition à partir des analyses, par Marx lui-même, des actes sociaux, sans prétendre qu'on puisse y trouver un modèle universel d'investigation psychologique. Nous retiendrons, entre beaucoup d'autres, l'exemple de son étude sur la paysannerie française prenant position, en 1852, pour L.N. Bonaparte.<sup>6</sup>

Marx dessine deux portraits du paysan français : tel qu'il est à cette date, en raison de déterminismes constitutifs d'une conscience illusionnée, tel qu'il pourrait être, si, prenant conscience de l'histoire, il définissait clairement l'objectif de ses luttes et les alliés qu'il pourrait se trouver. Les obstacles à cette

prise de conscience. Marx les situe dans la pluralité des domaines où les paysans sont engagés par les rapports sociaux où ils sont installés depuis 1789, mais aussi par leur assujettissement à des modes de vie, à des mentalités, dont l'origine est bien plus ancienne.

Rapports sociaux : ils sont pris par leur « *foi en la parcelle* », telle que l'engendrent une longue histoire rurale, de longues luttes, et le souvenir que leurs grands-pères, en se libérant des tutelles féodales, ont trouvé dans la propriété de la terre, l'instrument de leur indépendance. Sans se rendre compte qu'ils ont agi au profit de la bourgeoisie, ou ont été agis par elle.

Rapports politiques aussi : car l'enfermement des paysans en leur parcelle les empêche de se constituer en un groupement politique : « la similitude de leurs intérêts ne crée entre les paysans aucune communauté... aucune organisation politique... Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés. Leurs représentants doivent leur apparaître comme leurs maîtres, comme une autorité supérieure, une puissance gouvernementale absolue qui les protège contre les autres classes et leur envoie d'en haut la pluie et le beau temps » (p. 258).

Ces rapports sociaux et politiques s'étaient dans ce que Marx appelle la « conscience traditionnelle » des paysans, laquelle se constitue dans de multiples enracinements, dans ce qu'on peut appeler des « rapports de culture » :

— dans les habitudes de travail, de la maîtrise de la terre, au niveau des techniques ancestrales, dans sa lutte contre les intempéries, dans sa fierté d'homme de labeur et de courage, il éprouve un sentiment d'union avec la déesse-mère, en même temps qu'il devient cause de soi, maître, mais responsable devant le clan, devant ses enfants. Ce sentiment profond de réalisation de soi en fait enferme le paysan en lui-même, dans ses soucis et ses triomphes de la récolte, le coupe des transformations sociales ;

— dans des relations interpersonnelles restreintes qui le laissent en marge des mouvements économiques et politiques : Marx à ce sujet évoque la méfiance des paysans à l'égard de la ville en soi, considérée comme la source de leurs difficultés, qu'elles viennent de l'usurier, du petit boutiquier ou même de l'ouvrier ;

— dans l'insuffisance de leurs connaissances : beaucoup de paysans, en 1852, sont analphabètes et sont obligés de passer par des notables pour traiter quelques-unes de leurs affaires ;

— dans la confiance en une Eglise qui reste à cette époque fermée aux transformations de la civilisation et qui favorise des attitudes conservatrices.

Une telle analyse s'offre à nous avec son double caractère d'investigation historique et de construction dialectique, qui met l'accent, notamment, sur les interactions entre processus inconscients et conscients.

C'est bien une *analyse historique* : à la pousser plus loin, on verrait à quelles époques de l'histoire sociale on peut faire remonter la formation des attitudes qui concourent à l'élaboration du vote des paysans, de leurs ambivalences, de leurs représentations. Avec, bien souvent, des contradictions internes, comme chez ces paysans des « départements les plus rouges », qui malgré leurs options progressistes se prononcent pour Bonaparte parce qu'ils ont cru que « l'Assemblée Nationale l'avait empêché d'agir, qu'il allait briser les liens dans lesquels les villes avaient enfermé la volonté des campagnes » (p. 259). Ce n'est pas seule-

7. I. Meyerson, *Les fonctions psychologiques et les œuvres* (Paris, 1948).

8. *Série* : on souligne par ce terme l'engagement du système dans l'histoire, son développement relativement autonome.

9. *Système* : l'accent est mis sur l'aspect *structural* des activités ; ainsi les techniques et les rapports de propriété sont liés dans le système économique.

ment à propos d'un vote d'engagement social manifeste qu'on doit référer les activités psychologiques à un héritage historique. Marx l'avait remarqué, qui rappelait que la structure de l'audition est chez l'homme tributaire des techniques, de la parole, de la musique. C'est une idée qu'I. Meyerson a reprise avec force, en démontrant le rôle des œuvres dans la construction des fonctions psychologiques.<sup>7</sup> Cette idée pour être exploitée exige que soit surmontée la coupure entre l'analyse psychologique et l'investigation historique. Tâche difficile, car un même acte relève, en sa structure actuelle, d'une pluralité de conquêtes échelonnées le long de l'histoire, qui sont loin d'être toujours convergentes, dont l'intervention successive déclenche de nombreux conflits, et qui se cachent les unes derrière les autres.

Mais nous abordons ici l'aspect *dialectique* des activités psychologiques. On peut le caractériser en disant qu'en raison de la pluralité des déterminations qui agissent sur l'individu, et éventuellement en raison des conflits qui interviennent entre elles, l'acte se présente comme un *choix*. Mais ce choix est plus ou moins réel, plus ou moins illusoire, selon la prise de conscience par les acteurs des déterminants qui agissent, non seulement sur eux, mais surtout *en eux*, à leur insu, sans qu'ils puissent en avoir une conscience claire et exhaustive, en fonction d'une dialectique — socialement générée — des processus conscients et inconscients.

L'exemple que nous avons pris chez Marx indiquerait comment les paysans sont inscrits par leur vie dans plusieurs *séries*<sup>8</sup> de déterminations : par le travail, ses techniques, et les habitudes qu'il développe — par les rapports sociaux de la propriété — par la dépendance politique à l'égard de l'Etat — par l'idéologie catholique en conflit avec l'idéologie de quatre-vingt-neuf — par une certaine morale de la vie familiale en relation avec travail et propriété. Cette liste ne prétend pas être exhaustive. Mais on peut, en s'appuyant notamment sur la psychologie génétique, tenter de discerner la pluralité des *systèmes*<sup>9</sup> qui interviennent dans la genèse des actes, de l'enfance à la mort.

### La surdétermination des actes dans des séries relativement autonomes

Trois systèmes paraissent fondamentaux, au sens fort du terme, et se trouvent nécessairement dans tout acte humain :

— *Le corps*, outil génétique d'adaptation, récepteur des stimulations internes et externes, constructeur des relations conditionnelles, qui anticipent les événements et différencient les situations ; il amplifie les impressions dans les émotions, il se restructure selon les modèles sociaux qui fournissent les canons de la sexualité, de la force, de l'adresse, de la beauté.

— *Le système des œuvres*, outils artificiels de tous ordres, techniques, sociaux, cognitifs, idéologiques, symboliques, construits à partir d'éléments « naturels » pour obtenir une maîtrise — sociale — de la nature ; — en elles se cristallisent les inventions de l'histoire. Elles sont dans des rapports de dépendance réciproque et symbolique, de telle sorte qu'en se liant à l'une d'elles le sujet se rattache inconsciemment aux autres. Elles sont le moule dans lequel se reconstruit le corps, ainsi que les « fonctions psychologiques » : les activités perceptives, mémorielles, intellectuelles, affectives.

— *Le système des communications*. Primordialement affectives, émotionnelles, elles se transforment dans les relations aux œuvres, en posant au-delà de l'appel de désir la désignation de l'œuvre, de l'objet, en tant que *référent*. Cette transformation constitue le *signe* dans sa dualité de signifiant-signifié. Tandis que par leur double composante de désir et d'oppositions, les communications deviennent le terrain de l'affrontement et de la reconnaissance réciproque, des identifications et des séparations — matrices de la position du *je* en face de *tu*, de *nous*, de l'existence du *je* par ses relations aux autres.

Ces trois systèmes, sont en interstructuration, entre eux, et avec d'autres, constitutifs de chacune des cultures :

— *Le système des rapports sociaux* : règles de l'activité productive, des échanges, de la division du travail, de la répartition des biens, de l'organisation politique. Ces rapports, où interviennent les communications, orientent le système des œuvres et, dans une certaine mesure, le langage.

— *Le système des savoirs*, techniques, scientifiques, sociaux, et les *systèmes des croyances* (religieuses, idéologiques, philosophiques) s'élaborent en interactions complexes. On peut dire qu'ils évoluent en fonction des changements qui affectent les rapports sociaux, mais ils réagissent sur ceux-ci, car ils en sont les instruments et les régulateurs : ils résultent des interrogations, que font naître les découvertes techniques, les transformations sociales, des analyses critiques et des synthèses qui s'efforcent d'y répondre, selon des méthodes constitutives de « l'intelligence ».

— *Les systèmes de représentations symboliques*, dans les mythes, les religions, les arts, constituent un type de réponse à ces interrogations, en établissant des correspondances imaginaires entre les objets, entre les personnes. Ils détachent le signifié de ses rapports avec les pratiques pour l'inscrire dans un réseau de significations nouvelles, qui ne sont pas sans relation avec tous les autres systèmes et avec leurs transformations. Telle la pomme d'une nature morte, qui d'objet de consommation devient l'occasion de manifester des rapports de couleur et de valeur.

— *La série biographique* des actes accomplis, des images de soi, des projets, constitue un système ouvert, propre à l'individu. Elle est liée à l'histoire du corps, de sa sexualité et des rapports de personne — rapports de communication, d'identification, de séparation, qui font une vie. Elle dépend des rapports sociaux, des événements qui affectent l'individu. Elle a une dimension philosophique : ce qui est en question dans une vie, c'est l'homme que chaque sujet peut devenir, et l'histoire des hommes au travers de l'histoire personnelle : comment faire pour que nos actes ne nous aliènent pas dans un retour vers l'animalité, ou la barbarie ?

Admettre cette détermination plurale des actes pose de nombreux problèmes.<sup>10</sup> Comment évaluer la part de chacun des systèmes ? Comment et dans quelle mesure s'intègrent-ils ? Comment certains d'entre eux deviennent-ils conscients, tandis que d'autres restent inconscients, et quelle est l'importance de la prise de conscience ?

Il n'y a pas de coordination « naturelle » entre les sollicitations qui viennent des différents systèmes : ils sont de structures différentes, d'orientations divergentes, bien qu'à certains égards ils s'étaient les uns les autres. Il en résulte qu'un acte, inscrit principalement dans une série, ne peut se déployer qu'en concurrence avec ceux qui proviennent des autres séries. Inutile de

10. La conception d'infrastructures socio-économiques à la base des activités culturelles tentait de répondre à ces problèmes. Elle avait tendance (comme l'ont montré les discussions sur la langue) à sous-estimer la spécificité des divers domaines. On ne peut ici traiter de ce problème pour tant essentiel.

11. D. Karlin et T. Lainé, *La Mal-vie* (Editions sociales, Paris, 1979).

12. Montale, *Les occasions* (NRF, Paris, 1966).

prendre des exemples ; c'est la loi de toute notre action : le temps vécu en communications, ou en travail, en relations sociales, artistiques etc. est un enrichissement pour toutes les autres activités, jusqu'au moment où, devenant trop important, il inhibe leur développement. Le risque encouru est qu'en se livrant essentiellement à l'une d'elles, le sujet se prive de réaliser d'autres potentialités. Il s'aliène. Tels ces émigrés algériens qui disent à Karlin leur déchirement ; attachés à leur famille, à leur pays et à sa culture, ils sentent que les activités et la vie qu'ils mènent en France les en détachent malgré eux : « alors quand je suis couché, je suis ici, parce que le squelette est dans le lit, mais la mémoire elle est de l'autre côté de la mer. Elle est partie, elle voyage ». <sup>11</sup> *Clivage*, essentiel dans la construction du sujet.

« Occorono troppe vite per farne una » : il faut trop de vies pour en faire une, dit Montale. <sup>12</sup> De ce « trop » procèdent les opérations de la subjectivation, dès l'enfance. Ce trop interroge, crée l'hésitation et l'angoisse ; — oblige l'individu, face à la pluralité des urgences, à chercher les actes qui ont le plus de sens, c'est-à-dire qui puissent s'intersignifier, de sorte qu'ils n'annulent pas leurs sens les uns les autres ; — l'oblige à prendre la responsabilité de son acte.

### Les opérations d'intersignification sont sous-jacentes à tout acte humain

Ces opérations ne sont pas un travail individuel. En chacune le sujet ne se construit qu'en coaction avec d'autres, selon les incitations ou les inhibitions des institutions, qu'ils tentent, ensemble, d'aménager selon la représentation qu'ils se font de leur valeur positive ou négative.

1. *L'hésitation* est la première de ces opérations. Divisé entre les sollicitations émanant des divers « systèmes » qui génèrent son action, l'individu trouve dans cette hésitation le moyen de se mettre à distance des automatismes, des désirs constitués dans son passé, soit par le jeu conjugué des besoins et de la vie sociale, soit par les incitations de la tradition collective. Il doit définir ce qu'il pré-fère (à quels déterminismes il doit se livrer de préférence à d'autres).

Ce processus *fondamental* de l'acte n'est pas observable seulement au niveau d'actes sociaux comme le choix politique analysé par Marx. Dans la perception, il y a un choix des indices qui dépend de la mise en œuvre de processus qui se sont formés dans la vie pratique ou culturelle (le lissier ou le peintre ne voient pas les couleurs de la même façon que vous et moi), de l'usage que les individus veulent faire de la situation. Dans le langage, l'occurrence des « signifiants » ne dépend pas seulement des apprentissages, mais aussi de la représentation, chez le locuteur, de la compétence linguistique du récepteur, de la fonction qu'il assigne à son discours (informatif, impératif, interrogatif...) selon les habitudes de son groupe social... Il n'en va pas autrement dans la mémorisation ou la résolution d'un problème, dans le travail manuel ou dans toutes les activités de consommation. La *conduite d'hésitation* est le premier moment de l'acte humain, ainsi que de la subjectivation.

L'hésitation a un aspect social : elle provient du conflit entre plusieurs identifications, qui elles-mêmes renvoient à l'opposi-



tion de plusieurs modèles. Elle est circonscrite entre les termes plus ou moins nombreux, selon les possibilités offertes à l'individu par sa société, et par son histoire sociale.

L'hésitation offre une des caractéristiques de la temporalité humaine. Son enjeu, c'est de discerner les conséquences de la structure de l'acte qui sera préférée, elle prépare l'avenir. De ce fait, elle est rupture de l'enchaînement habituel des réactions en fonction du sentiment, ou de la représentation, des inconvénients qu'il y aurait à s'y livrer. Il s'agit avec elle d'un conflit entre deux possibles, entre l'entraînement par le passé et l'incertitude d'un futur : il s'agit d'initier un changement dont le sujet puisse se sentir l'auteur responsable.

La subjectivation consiste primordialement — dès les premières intentions apparues vers dix à onze mois — dans cette conduite de rupture avec les entraînements, et dans la conduite de préférence. Ce qui ne va pas sans la création, plus ou moins complexe, d'imaginaire (cf. plus bas p. 36).

## 2. La subjectivation se poursuit avec la décision.

En quel sens peut-on dire que le sujet (tel qu'il commence à apparaître dans les premières intentions) SE détermine ? N'obéit-il pas à des déterminismes biologiques ou sociaux, ou à des habitudes, dont il n'a pas conscience ? Les paysans de 1852 croient se déterminer pour Bonaparte : ils sont déterminés par les attitudes et désirs que suscitent leur mode de travail, leur propriété, leur ignorance des lois économiques, leur représentation erronée de la vie politique... Peut-on, de même, affirmer que le choix de la profession est un acte du sujet ? N'est-il pas déterminé par les structures de la division du travail, les représentations sociales de la valeur des métiers, d'un côté, et de l'autre par les identifications du sujet, ses réussites, ses ignorances aussi, sur la nature des métiers comme sur ses possibilités ? Et ainsi pour tous les choix : où il semble que ce qui donne naissance à l'hésitation entre deux ou plusieurs possibles, c'est en fait l'opposition, dans la société, de plusieurs courants, de plusieurs idéologies, et que le choix du sujet résulte de ce débat de la société avec elle-même, des groupes qui s'y affrontent, de telle sorte que l'emportent en lui le groupe et l'idéologie auxquels ses vécus, son histoire individuelle (son « système » biographique) le conduisent à adhérer.

SE déterminer consisterait-il à renoncer à des possibilités imaginées pour être déterminé par le milieu social et par son idéologie ?

Ch. Blondel jadis avait soutenu ce point de vue ;<sup>13</sup> il a été repris avec plus de subtilité dans la théorie de l'histoire comme « procès sans sujet ». <sup>14</sup> Il nous semble que la théorie marxiste de l'aliénation offre une alternative à ces conceptions.

L'aliénation peut être définie comme la méconnaissance, par les individus et les collectivités, de ce que les actes accomplis en un système donné, (ou en un complexe de plusieurs systèmes) doivent à des systèmes extérieurs, alors qu'il existe la possibilité historique de surmonter cette coupure, cet enfermement. L'aliénation réside dans « l'acceptation » d'être déterminé par certains secteurs de la réalité, sans prendre en compte d'autres secteurs, alors que cela devient possible.

Ainsi, montre Marx, les paysans de 1852 ont accepté d'être déterminés par leur « conscience traditionnelle », telle que l'a constituée leur pratique de la petite propriété — d'autant plus valorisée qu'elle a été et reste menacée. Il n'y a pas à les traîner au tribunal de l'histoire, mais il est vrai qu'ils étaient aliénés :

13. « Les Volitions », in G. Dumas, *Nouveau traité de psychologie*. (Paris 1939), tome 6, pp. 355-377.

14. Réponse à John Lewis. (Maspero, Paris, 1973), pp. 69-75.

A. Ethuson

*Le mesurisme*

mieux informés des risques qu'ils allaient courir — de leur ruine durant plus d'un siècle — ils auraient compris qu'ils ne pouvaient pas se confier à l'instrument du capitalisme qu'était LNB. — Ou encore, on reconnaît parfois que l'OS sur la chaîne est aliéné. Ce n'est pas parce qu'il obéit à des règles rigides ; *il n'y a pas aliéné du seul fait que nos actes s'accomplissent dans des cadres stricts*. C'est plutôt parce que l'ouvrier livré à la chaîne par l'évolution de la technologie ignore les raisons et les finalités de ses gestes, les sources sociales lointaines de l'organisation « scientifique » du travail, et la possibilité — *aujourd'hui* — de mettre fin à cette division abusive du travail, aussi bien sur le plan des techniques que sur le plan de l'idéal d'égalité réelle entre les hommes. Il est aliéné dans la mesure où il effectue la coupure entre son travail et les autres secteurs de la vie sociale, où il ne dispose pas de la mobilité mentale qui lui permette de saisir l'inscription de son travail dans l'ensemble du devenir de la société. Dès qu'il en prend conscience, *il peut* se désaliéner — même s'il subit l'aliénation effective de la chaîne — en liant sa condition d'OS à une lutte contre la société qui l'enchaîne à la loi du profit. Lutte qui peut prendre les formes les plus diverses...

L'aliénation est en un sens inévitable. On trouve son caractère de fermeture sur un aspect du réel dans toutes les activités. Le peintre dira que la perception vulgaire est aliénée puisqu'elle ignore les contrastes de valeur et de couleurs qu'il a découverts. Le langage qui se fige en un registre spécialisé, comme les idéologies qui veulent ignorer les découvertes scientifiques, sont aliénées. Mais c'est justement le caractère original de l'histoire humaine qu'elle consiste en une lutte contre l'aliénation : ce n'est possible qu'au travers de la délibération de sujets qui opèrent l'investigation sociale et culturelle, condition de la libération de l'enfermement de leurs actes dans un secteur restreint des possibles. De ces sujets on peut dire qu'ils SE déterminent : car leur décision ne consiste pas à se laisser entraîner par un déterminisme, mais à intervenir dans le déroulement des événements de telle sorte que, sinon tous leurs actes, du moins le plus grand nombre possible d'entre eux se signifient les uns les autres, en fonction d'une connaissance aussi précise que possible de liens qui existent entre les divers « systèmes » constitutifs d'une vie humaine, à ce moment précis de l'histoire.

### *3. SE déterminer passe par l'élaboration d'un système de valeurs inscrit dans des œuvres.*

Cette intersignification des actes qui régit la décision authentique est une opération complexe, où s'échangent les incitations par les désirs primaires et les sollicitations par la société, les déterminations inconscientes par les pratiques et les prises de conscience. On en retiendra quelques processus essentiels.

a) *Elle obéit à la dialectique des rétroactions*. C'est une loi générale des conduites que par la *loi de l'effet* elles sont organisées en fonction des résultats, positifs et négatifs, qu'elles procurent. Mais du fait que les actes humains intéressent généralement une pluralité de systèmes, l'effet qu'ils ont dans l'un d'eux peut s'opposer à celui qu'il peut avoir dans d'autres : il en résulte des modes de régulation indirectes, les hésitations, et la confrontation des avantages que ces actes peuvent avoir dans les divers domaines de l'existence. Ce processus de contrôle est organisé par les éducateurs chez les enfants, par des instances juridiques ou morales chez les adultes. Il s'agit bien, comme Piaget l'a

montré, d'une activité de coordination, d'accommodation réciproque des actes, dont on peut reconnaître avec lui qu'elle constitue l'intelligence en devenir. Mais le sujet n'est jamais seul dans cette activité de coordination ; ce sont les autres qui l'appellent à l'effectuer, selon deux modalités principales : parce qu'ils sont pour lui des modèles d'identification, qui se présentent à lui comme opérant le contrôle de leurs désirs et de leurs conduites selon une règle unificatrice ; parce qu'ils justifient celle-ci par la présentation d'une idéologie qui affecte chaque type d'acte d'une valeur, et constitue une hiérarchie, implicite et explicite, des désirs et des « valences ».

b) *L'intersignification des actes* constitue le passage des désirs primaires aux désirs idéaux. Elle est le lieu de la *sublimation*. Il n'y a pas à se représenter celle-ci comme l'effet d'une censure des investissements pulsionnels d'objets par la société. Elle apparaît comme plus complexe : c'est au cœur même de la subjectivation qu'elle prend naissance — dans le déplacement par lequel l'enfant, à partir de ses imitations, en vient à substituer à des désirs centrés sur le corps génétique des désirs altérocentrés, par lesquels passent les valeurs vécues par autrui. L'autre est le médiateur indispensable des attachements du sujet à des valeurs nouvelles, de son détachement des valeurs anciennes. Et cela dès avant la naissance : dans l'image que les parents se font de leur enfant, selon l'image que leur société se fait de la personne. En se déplaçant de la présubjectivité organique à la subjectivité selon autrui, le sujet substitue à des besoins (de nutrition, de motricité, de sensualité) le germe d'un idéal du moi.

c) *Il y a un réseau inconscient de rapports sociaux et culturels au fondement des systèmes de valeurs.*

Hegel<sup>15</sup> pensait que l'histoire avait pour fin la réalisation de l'Idée absolue, connaissance de ce qui doit être, de ce qui vaut moralement pour tous — le Bien, le Droit, le Devoir (*La Raison dans l'histoire*, chap. II, 2, p. 117). Cette réalisation de la Raison passe par des subjectivités menées par leurs intérêts, par la passion, sans laquelle « rien de grand ne s'est accompli dans le monde » (p. 109). Telle est la ruse de la Raison, qui veut qu'« en cherchant leur bien propre les peuples et les individus deviennent les *moyens* et les *instruments* d'une cause plus élevée, plus vaste, qu'ils ignorent, qu'ils accomplissent *inconsciemment* » (p. 110). A cette conception d'origine théologique Marx oppose l'idée que les valeurs sont une production humaine, qui se développe sur le fondement de relations à la nature et de relations sociales qu'ils ont constituées sans les avoir pensées. Un inconscient social sert de point d'appui aux activités qui élaborent les valeurs. L'« idée » ne dirige pas et n'utilise pas les passions, elle se développe à partir des contradictions dont pâtissent les individus, et qui suscitent l'invention des connaissances et des pratiques susceptibles de les surmonter.

*Cet inconscient social* est situé dans tous les « systèmes » qui surdéterminent nos actes, et le psychologue doit interroger les diverses modalités de son intervention. On peut considérer comme particulièrement importants les inconscients des œuvres, de la langue, des rapports sociaux, de l'idéologie :

— *Les instruments et les œuvres sont présentés à l'enfant dès la première année ; ils façonnent la motricité, les postures, et au travers d'elles la perception des objets dans l'espace des techniques : objets, espaces sociaux. Ils organisent les besoins, les divers types de consommation,*<sup>16</sup> et parce qu'ils sont sociaux, influencent les échanges et la différenciation des hommes en

15. GWF Hegel, *La raison dans l'histoire*, traduction française, (UGE, Paris, 1965), collection 10/18.

16. K. Marx montre, dans la *Contribution à la critique de l'économie politique*, que la consommation est structurée par la production (Editions Sociales, Paris, 1957), pp. 154-164.

groupes de métiers, créant ainsi le personnage professionnel. Ils modèlent l'intelligence pratique et les savoirs les plus fondamentaux, sur la nature et sur le corps. Et certes le sujet est conscient de tout ce qui lui fait problème dans l'utilisation des œuvres, mais il ne l'est pas de ce que ses actes et ses désirs doivent aux incitations et contraintes qui émanent de ces dernières.

— *La langue* présente le même caractère : elle est reçue par les sujets comme un réseau de signifiants différenciateurs — classificateurs, dont il doit — consciemment — respecter les structures, mais dont il n'a pas conscience qu'issu de pratiques sociales lointaines il organise une représentation implicite du monde, des attitudes intellectuelles, et son impuissance à appréhender certains aspects du réel.

— *Les rapports de production* servent de cadre à d'autres types d'actes psychologiques. Et notamment ceux qui concernent sa personnalité sociale. Le statut d'un individu dans les activités de travail lui fait adopter les attitudes que les autres attendent de lui — celles du contremaître ou de l'ouvrier. Le sujet est conscient des différences de rôle, de son aptitude à remplir les normes, des injustices qu'elles provoquent, etc. Mais les origines de ces différenciations lui échappent, il les reçoit comme une fatalité. Il agit et il pense selon des stéréotypes qu'il considère comme valeurs évidentes, sinon idéales et universalisables. Il ignore la régulation de ses croyances et de ses désirs par les rapports du travail et de l'argent.

— *L'idéologie* semble, en tant que représentation, constituer un réseau de jugements conscients sur les rapports entre les hommes, sur leurs rapports à la nature. L'adoption d'une idéologie peut se faire par identification à celui qui la transmet — selon un processus peu conscient — ou par opposition à une autre idéologie, dans un débat qui oblige à chercher les insuffisances de celle-ci, et dans ce cas il semble au sujet qu'il atteint un niveau élevé de lucidité. Or, il ne parvient à la conscience, ni des origines lointaines de son choix, ni des racines historiques de l'idéologie qu'il adopte, de ses liens avec les structures économiques et sociales qui l'ont suscitée au cours de l'histoire.

L'inconscient social se caractérise par les liens cachés qui existent entre tous les systèmes : l'inconscient de l'instrument et des rapports sociaux s'interstructure avec celui du langage ou de l'idéologie : ils foisonnent de leurs rapports au sein d'une personnalité qui les met au contact les uns des autres, dans chacun de ses actes, sans pouvoir s'en rendre compte. Mettre à jour le jeu de ces inconscients constitue une des tâches de l'analyse *psycho-sociale*.

Mais les inconscients sociaux ne décident pas de la totalité de l'acte : s'il est vrai qu'il part d'une hésitation, qu'il met en jeu des comparaisons, des déplacements sur d'autres points de vue, des choix, il passe par des prises de conscience de divers types.

### **Les prises de conscience**

On peut dire des prises de conscience qu'elles sont un acte dans l'acte. Une tradition idéologique millénaire veut que « LA » conscience soit intuition, réception d'une impression : Platon et Epicure, Descartes et Gassendi, Hume et Kant s'entendent au moins sur cette conception de la conscience captatrice d'un « donné », sensible ou idéal, même s'ils s'opposent sur la question de l'organisation de ce donné. Il nous paraît plus vrai d'avan-

cer que « la mise à jour » des propriétés du réel qu'on appelle « prise de conscience » n'est pas réception mais travail de découverte : non pas reflet passif, mais *recherche*, pour percevoir (prendre au travers des apparences), *wahrnehmen* (prendre le vrai et non l'illusion). Ce travail met en jeu des processus plus ou moins complexes selon le type d'acte.

On peut partir d'un exemple de prise de conscience complexe, comme la conversion ou l'engagement. Il débute par une période d'insatisfaction à l'égard des « évidences » jusqu'alors acceptées en fonction d'identifications soutenues par des habitudes et des entraînements collectifs : le sujet est pris d'angoisse avant de douter clairement des représentations premières. Cet aspect affectif des réactions conscientes se retrouve à tous les niveaux de prise de conscience, sous les formes les plus diverses : désir confus de sortir de l'angoisse, espoirs et attentes, étonnements. La prise de conscience opère dans un conflit d'attitudes qui éclate en émotions prolongées de sentiments. Le mécontentement à l'égard de l'engagement primitif s'est construit progressivement dans une irritation contre les échecs, l'insignifiance des actes assumés : le sujet a le sentiment de perdre son temps, de perdre de vue le *sens* de sa vie, d'être *aliéné*.

Cet aspect émotionnel est lié à des comportements interpersonnels. Il n'est possible de ressentir l'insignifiance des actes quotidiens qu'en se déplaçant vers le point de vue des autres, et notamment d'un autre privilégié, à la fois modèle et rival. Ce déplacement dans une sorte de capture par autrui se fait au travers de *comparaisons sociales* dont les cadres sont fournis par la société et les idéologies qui y circulent. C'est en discutant avec ses proches qu'un sujet prend conscience que son idéologie politique ou religieuse ne répond pas à certains problèmes de l'heure. Les communications sont un instrument essentiel de l'élargissement du champ de la conscience, en deux sens. En elles le sujet parvient à intérioriser les points de vue des autres, à les confronter entre eux et avec le sien : non sans peine, car il commence par être prisonnier de son égocentrisme, comme il peut être illusionné par le point de vue d'un autrui privilégié, auquel il se fixe dans une identification passionnelle. La discussion par ailleurs, le dialogue, permet d'objectiver les origines et les cheminements des prises de position du sujet : les autres lui renvoient de lui-même l'image qu'ils en ont, lui permettant de juger ses actes et ses opinions du dehors.

Ces dépassements de l'égocentrisme exigent l'intervention de méthodes intellectuelles qui sont un héritage de l'histoire. La perspective marxiste ici suggère des hypothèses très riches sur la construction de la vérité. *Le Capital* peut être lu par le psychologue comme la mise à jour du va-et-vient entre l'imaginaire — en l'espèce les mythes séculaires du fétichisme de la marchandise, de la propriété, de l'argent — et le dévoilement, par l'analyse causale systématique, du véritable processus de la vie économique — la création des valeurs par le travail et la constitution du capital par le prélèvement de plus-value. D'une façon générale, le niveau élevé de la prise de conscience retenu — du type conversion ou révélation — passe par un va-et-vient entre l'imaginaire et les méthodes critiques.

L'imaginaire à ce niveau est à la fois individuel et social. Il est lié, d'une part, aux identifications par lesquelles un sujet projette sur sa situation, et sur l'image de soi, les représentations concrètes qu'il tient de son modèle. Cette projection-introjection, dont l'opération métaphore est l'instrument essentiel, est mar-

quée par des déformations du réel qui tiennent du « syncrétisme » (H. Wallon), de la condensation, de la rationalisation (Freud). Mais l'imaginaire individuel est tout au long de la vie capté et orienté par l'imaginaire social, par les mythes inscrits non seulement dans les productions symboliques (arts, littérature, récits religieux ou histoires légendaires), mais encore dans les pratiques : par exemple dans la valorisation des objets ou de telle ou telle caractéristique humaine (vénération de certaines fonctions sociales, dévalorisation du sexe féminin, culte des stars, etc.).

L'imaginaire est le lieu des contradictions internes, des conflits entre les possibles, dans la mesure où les projections qui le constituent émanent des multiples « séries » dans lesquelles s'engage le sujet. Ces productions sont surdéterminées, de telle sorte que chacune de ses sources se cache derrière les autres. C'est en quoi les idéologies participent de l'imaginaire. Elles sont enracinées dans des domaines multiples, économiques, politiques, religieux ou philosophiques : ainsi de l'idéologie des Lumières, qui émane des aspirations des producteurs bourgeois à se libérer des contraintes des corporations et de la féodalité, mais aussi de certaines idées du christianisme, des philosophies rationalistes du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, des découvertes scientifiques.

L'imaginaire n'est jamais pur. Il est le plus souvent traversé, même dans les rêves, par les méthodes critiques et l'esprit de systématisation. Les suggestions du marxisme sur leur genèse sont à plusieurs faces. D'un côté, il souligne les apports des techniques dans la formation de la différenciation des objets et dans la découverte des divers types de causalité en mécanique, sur le plan de la vie ou sur celui de la vie sociale. Il invoque aussi le rôle d'objectivation que remplit le langage, et qui se combine avec celui des techniques pour formuler les règles de la construction des représentations, des savoirs : ainsi à l'origine des mathématiques, et sans doute aussi de la logique. A un autre niveau, il suggère que la vie sociale prend des formes plus ou moins favorables au développement des croyances mythiques, à l'emprise d'un imaginaire social, ou au contraire à celui de l'examen critique de ces croyances, à leur remplacement par des théories analogiques comme on en rencontre jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis par des théories scientifiques.

Dans un type de prise de conscience complexe, on voit donc s'effectuer l'*intégration* de types plus simples, dont la psychologie génétique peut rendre compte si elle s'associe à la psychologie historique. Les actes de conscience antérieurs au langage — les modes divers de conscience affective, ceux de la perception extéroceptive et proprioceptive — sont là, présents et actifs, au cœur des actes de conscience sémiotiques, imaginaires, classificateurs, de causalité et de finalité. Le marxisme nous invite à chercher dans l'*histoire* les étapes de cette intégration, et nous offre l'hypothèse générale qu'elle s'est opérée selon un processus dialectique, dans la confrontation des divers types d'actes qui sont à l'œuvre dans les divers systèmes de l'existence sociale. Il y a une spécificité des relations interpersonnelles, qui les distingue et parfois les oppose aux actes de production et de consommation ; comme il y a une spécificité des activités symboliques par rapport au langage, ou aux savoirs. C'est une tâche passionnante pour la psychologie de demain de chercher comment s'est produite la *différenciation* de ces divers types d'actes et donc de conscience : dans quels affrontements de problèmes nouveaux, au travers de quels syncrétismes et de quelles critiques.

C'est admettre que la conscience n'est reflet que dans la mesure où elle est acte : un acte lié aux divers types de productions et d'inventions où elle se construit, et qu'elle contribue à construire. Un acte de sujet social.

La recherche, en psychologie comme en sociologie, se heurte à deux séries de difficultés. D'un côté, on oppose compréhension, ou implication, à explication, on pose une structure de subjectivité, inscrite dans le rapport à l'autre par le signifiant, comme une entité. De l'autre on rencontre les réductionnismes biologistes ou sociologistes, qui voudraient expliquer les actes soit par les structures de l'organisme soit par les régulations sociales, en faisant abstraction du chaînon sujet, des déterminations de ses actes par les conflits dans lesquels il est engagé, par sa recherche — nécessairement en groupe — des voies qui ont pour lui le plus de signification.

Sans méconnaître le rôle des structures biologiques et sociales, l'analyse proposée par la méthode marxiste souligne l'importance des conflits. Au niveau social, où on doit prendre en compte les antagonismes qui se développent entre les instances distinctes (économique et politique, politique et idéologique, etc.), qui retentissent sur chacune d'elles et y provoquent des crises et des tentatives collectives pour les surmonter. Mais au niveau individuel aussi : car ces crises ne se situent pas en dehors des interrogations des sujets, comme les efforts pour y répondre tendent à des prises de conscience, objectives/illusionnées, de l'encercllement de leur vie par les contradictions dans la société. A lire *le Capital*, on perçoit combien Marx se préoccupait des sujets : de la souffrance des paysans ou des ouvriers, des questionnements des entrepreneurs sur les moyens d'échapper à la ruine, des manœuvres des politiques pour apaiser la révolte des exploités. Ainsi étaient posées les bases d'une psychologie dialectique, soucieuse de discerner comment les aliénations provoquées par les contradictions sociales induisent chez les individus des clivages contre lesquels ils se révoltent. S'il est vrai que le moteur de la construction des activités psychologiques (des actes de conscience comme des activités inconscientes) se trouve dans les crises des rapports sociaux, il n'est pas moins vrai que les projets et les combats collectifs qui tendent à y mettre un terme passent par un travail d'interrogation, de signification des situations, d'interprétations contradictoires, travail qui, dans les sujets divisés, tend à l'avènement inaccessible de cet homme total que Marx nous proposait dans ses œuvres de jeunesse.